



seront nécessaires pour rassembler des données suffisantes en nombre et en qualité révélant le mode de vie et les activités économiques des habitants de la steppe d'Europe de l'Est.

L'une des grandes interrogations concernant les steppes du I^{er} millénaire avant notre ère est le moment de la mise en place du mode de vie des cavaliers nomades. Cette nouvelle façon de vivre s'est développée à la faveur d'innovations dans plusieurs domaines, parmi lesquels la cavalerie guerrière est au premier rang. Toutefois, cette façon de se battre découle d'un développement antérieur. En analysant les grains de pollen conservés dans le sol, les chercheurs ont pu reconstituer les fluctuations de la végétation dans la steppe eurasiennne entre le x^e et le viii^e siècle avant notre ère. À ces évolutions de la couverture végétale correspondent une baisse de la température moyenne annuelle et une hausse des précipitations, notamment sous la forme de neige.

En conséquence, les sols des steppes ont changé, et sont devenus moins adaptés à l'agriculture et à l'élevage des bovins, lequel était déjà devenu assez sporadique. Les nomades des steppes se sont alors mis à élever des chevaux et des moutons, des troupeaux composés de ces animaux étant nettement plus faciles à conduire sur de longues distances vers de nouveaux pâturages que des troupeaux de vaches.

L'exploitation par les nomades de ces pâturages a sans doute suscité des conflits avec les populations locales. On peut penser que l'intensification de ces conflits aura conduit à l'émergence d'une société nomade guerrière. Alors que

les sociétés nomades des steppes étaient auparavant plutôt égalitaires, une classe dirigeante masculine se serait établie. C'est en effet au plus tard entre le x^e et le viii^e siècle avant notre ère que l'on observe une stratification sociale prononcée des sociétés de cavaliers nomades. Désormais, les membres de l'élite se font enterrer au sein de monumentaux kourganes, accompagnés d'un mobilier funéraire de valeur, de nombreux chevaux parfois, voire de gardes du corps et autres serviteurs, que l'on mettait à mort à l'occasion des funérailles de leur maître.

LES PREMIERS MONUMENTS FUNÉRAIRES DU JETYSSOU

À quelle vitesse ce changement social s'est-il produit? Ses aspects se sont-ils tous diffusés dans d'autres régions? Pour tenter de répondre, notre équipe a choisi de se concentrer sur le Jetyssou. En kazakh, ce nom signifie «pays des sept rivières»; il désigne une région d'Asie centrale dont la plus grande partie se trouve aujourd'hui au Kazakhstan, même si ses marges sud et sud-est sont au Kirghizistan et dans la province autonome chinoise du Xinjiang.

Nos chercheurs ont exploité les informations disponibles portant sur plus d'un millier de kourganes répartis sur 77 sites. L'un de nous (Anton Gass) les a rassemblées dans une base de données: il s'agit de photos, de mesures des tumulus et de leurs éléments architecturaux (fossés circulaires, cercles de pierre, murs les entourant...) ainsi que des coordonnées géographiques de ces structures. À l'aide d'un système d'information géographique, Anton a ensuite évalué statistiquement et fusionné les données ainsi compilées.

Cette recherche a produit des cartes mettant en évidence dans quel ordre chronologique la culture des kourganes s'est développée dans le Jetyssou. Cela revient à retracer la colonisation de la région par les Saces (*voir l'encadré page précédente*), un type de cavaliers nomades scythes asiatiques. Notre équipe a ainsi non seulement révélé l'apparition des nomades équestres dans le Jetyssou, mais aussi, à travers la construction de nécropoles et l'émergence de nouveaux paysages funéraires, l'évolution de leur mode de vie au fil du temps.

Les plus anciens tumulus du Kazakhstan oriental ont été érigés entre le viii^e et le début du vi^e siècle avant notre ère. Il semble que les cavaliers saces n'aient immigré que progressivement vers le Jetyssou, qui à cette époque était encore exempt de kourganes dans certaines régions. Au sud du Jetyssou et des monts Trans-Ili Alataou qui le bordent par le sud, se trouvent les montagnes du nord du Tien Shan – les montagnes célestes des Chinois. Leurs contreforts ont-ils aussi été peuplés par des cavaliers nomades à cette époque? Cela reste une question ouverte.

>

▼ D'abord peu nombreux, les cavaliers nomades saces se sont répandus dans le sud-est du Jetyssou depuis le VI^e siècle et jusqu'en 200 avant notre ère environ, laissant même des vestiges identifiables de villages peu durables. Leur peuplement occupait principalement la steppe plate et les collines adjacentes proches du côté nord des monts Trans-Ili Alataou. Cette zone a manifestement été un centre culturel important pendant cette période, car on y dénombre 168 grands tumulus.

À l'occasion, des groupes isolés ont aussi pénétré dans les régions montagneuses, mais en ne laissant que peu de traces de leur passage. À une exception près : le haut plateau de Kegen, sur la frontière kazakho-kirghizo-chinoise. Sur ce haut plateau, 344 tumulus se répartissent au sein de 12 nécropoles. Parmi eux, 126 sont nettement plus grands que les autres et jouaient sans doute un rôle central. De plus, 3 habitats fixes, mais peu solidement établis, ont aussi été découverts. Le fait que les Saces aient construit des villages contredit Hérodote, selon qui les cavaliers nomades n'avaient ni villes ni champs. Cette constatation ne concerne pas seulement les Saces : au cours des dernières décennies, les fouilles archéologiques menées en Europe de l'Est, au Kazakhstan et dans le Caucase du Nord ont à maintes reprises révélé des vestiges de villages scythes. Une petite partie au moins de la population de l'aire culturelle scythe était donc sédentaire.

LES GRANDS KOURGANES, DES SANCTUAIRES

Les grands kourganes saces prennent la forme remarquable de plateformes arrondies délimitées par trois flancs abrupts et un quatrième à faible pente (voir la photographie page 60). Depuis la Sibérie à l'est jusqu'au fleuve Dniepr à l'ouest, on trouve des tumulus aux contours similaires dans toute la bande steppique. Hérodote lui-même a décrit des sanctuaires scythes en l'honneur d'Arès (le dieu de la guerre) construits de façon comparable. Que les formes des kourganes de l'élite sace ressemblent à celles de sanctuaires n'est probablement pas un hasard : on érigeait ces grands tumulus en imitant les sanctuaires, du moins dans leurs formes.

La forme n'est pas le seul aspect visible de l'architecture de ces kourganes. Au voisinage immédiat des grands kourganes, dont certains sont édifiés sur de grandes plateformes en terre, des fossés circulaires, des murs et des cercles simples ou doubles de pierres sont encore visibles en surface. S'y trouvent aussi de plus petits tumulus, des sépultures en coffre et des fosses. Ainsi, les grands kourganes encore visibles aujourd'hui ne constituent qu'une partie d'installations

plus grandes. Sur la colline Žoan Tobe, à l'est de la ville d'Almaty (ou Alma-Ata, l'ancienne capitale du Kazakhstan), on a aussi découvert un mur de pierre de 113 mètres de diamètre et de 11 mètres de haut !

Les grandes constructions d'époque scythe dont un tumulus constitue le centre couvrent au total une surface de 185 mètres de diamètre. Les études géophysiques et archéologiques de ce type d'installation ont montré que les doubles cercles de pierres constituent une sorte de voie. Même si sa fonction exacte reste inconnue, on la nomme la « voie processionnaire ». Des voies similaires ont aussi été découvertes autour de 18 grands kourganes d'autres nécropoles du Jetyssou. Cela traduit des innovations techniques dans la construction de routes jusqu'à inconnues en Asie centrale. Au I^{er} millénaire avant notre ère, ces routes ne se rencontrent que dans le Jetyssou ; aucune installation comparable n'a encore été découverte dans les autres régions de la steppe eurasiennne.

Les Saces ont peut-être importé ces connaissances techniques du Proche-Orient au moment où ils ont combattu les Perses, au VI^e siècle, voire plus tard, quand, au cours de la première moitié du V^e siècle avant notre ère, des unités saces ont servi dans l'armée perse. Pour les Saces et les Scythes, ces grands

Une « voie processionnaire » : c'est ainsi que les archéologues nomment ce type de double alignement de pierres faisant tout le tour d'un grand kourgane scythe. Mais la fonction exacte de cette structure typique des grandes nécropoles saces n'est pas élucidée.

